

BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III. S. JEAN 8.)

Appliquez - vous à la bonne lecture, à l'exhortation et à l'instruction.

(I. TIMOTH. IV, 13).

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS.)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATT. XVIII, 5.)

Il faut avoir soin des enfants, parce que le royaume des cieux est à eux. (S. JUSTIN.)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne; mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer, la vertu. (PIE IX.)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes. (S. FRANÇOIS DE SALES).

Direction — Patronage de Saint Pierre, Place d'armes N. 1, Nice

SOMMAIRE — Monsieur l'abbé Don J. Bosco aux dignes Coopérateurs et Coopératrices des œuvres Salésiennes — L'orphelinat de S. Joseph à la Navarre près la Crau d'Hyères (Var) — Lettre Salésienne — Mission à la terre du feu — Grace de N. D. Auxiliatrice — Histoire de l'Oratoire de S. François de Sales — Les Soeurs de Marie Auxiliatrice de l'Uruguay à Don Bosco — Necrologie — Indulgences spéciales.

M.^R L'ABBÉ DON J. BOSCO

aux dignes

COOPÉRATEURS ET COOPÉRATRICES

DES ŒUVRES SALÉSIENNES.

A l'ouverture de l'année 1880, bien chers Coopérateurs et Coopératrices, je dois remplir un devoir de gratitude envers Dieu, auteur de tout bien, et envers vous aussi, qui, par les œuvres et la parole, avez bien voulu me venir en aide pour opérer efficacement ce que mon ministère et ma mission ne pouvaient seuls réaliser. Si du fond du cœur je remercie le Seigneur qui nous a ouvert les trésors de ses grâces particulières et de sa bienfaisante générosité, je vous suis en même temps redevable de ce que vous avez fait pour son amour en me favorisant de vos largesses dans les plus difficiles entreprises. Je crois donc opportun de vous signaler les fruits que, grâce

à votre zèle et sollicitude, nous avons eu la satisfaction de recueillir dans le courant de l'année dernière, en vous faisant voir, en outre, la moisson que la divine Providence met entre nos mains au début de celle-ci.

Œuvres menées à bonne fin pendant 1879.

Grâce à votre concours, ô mes bien-aimés Coopérateurs, nous avons pu continuer les œuvres déjà, mises en vigueur, et il nous a été donné d'en créer d'autres en faveur de la jeunesse périlante.

Les centres de récréation, les Oratoires et les patronages, les écoles d'adultes du jour et du soir, les Asiles et autres maisons de refuge ou d'éducation, ont été ouverts dans quelques principales villes d'Italie, de France, et d'Amérique, à la grande satisfaction générale de tous ceux qui ont à cœur le bien du prochain. Ainsi quelques unes de ces Institutions qui avaient pris naissance au commencement de l'année dernière, se sont notablement affermies; le personnel dirigeant a été augmenté, de sorte que l'on a pu tripler le nombre d'enfants qui jouissent des bienfaits d'une saine éducation morale et religieuse sous les auspices de notre sainte Religion.

La divine Providence s'est manifestement montrée maternelle à notre égard en nous permettant de donner l'existence et la vie à quelques nouveaux Etablissements d'uti-

lité matérielle et morale. Nous voyons d'abord s'élever la Colonie Agricole de Saint Cyr, près Toulon, qui a pour but d'exercer de pauvres jeunes filles aux travaux des champs, sous l'habile direction des Sœurs de Marie Auxiliatrice, qui se mirent à l'œuvre le 2 juin.

A St. Benigno Canavese, grande localité du diocèse d'Ivrée, le 16 juin, d'un ancien palais abbatial, nous en avons fait une Maison destinée à plusieurs fins d'intérêt public. Bon nombre de jeunes indigents y apprennent un métier, tandis que d'autres, appliqués aux arts ou aux études, se rendront propres à devenir de bons maîtres d'école ou d'honorables chefs d'ateliers ; les villageois eux-mêmes profitent des cours d'instruction primaire pendant la semaine et assistent aux offices qui ont lieu les jours de fête.

Le 25 septembre, un Retiro, sous le vocable de St. Laurent, fut ouvert à Cremona ; il est pourvu d'une vaste cour de récréation, d'une église, de classes diurnes et nocturnes pour enfants et adultes qui vivaient dans l'ignorance la plus déplorable.

En vue d'un immense bien à procurer au salut des âmes, le 12 du mois de novembre, nous primes possession d'un local à Brinde, située sur les confins de l'Italie méridionale ; nos maîtres y exercent l'enseignement public jusqu'alors négligé ou séparé de l'instruction religieuse.

Nous avons accepté, le 25 octobre, à Randazzo (Sicile) la direction d'un collège communal, comprenant les classes élémentaires, secondaires et supérieures, où les jeunes gens de la ville et du dehors accourent en foule pour étudier le latin et les sciences préparatoires aux carrières qu'ils veulent embrasser.

Il nous a été sensiblement agréable d'ouvrir aussi une Maison dans le diocèse de notre Patron Saint-François de Sales ; c'est à Challonges, près d'Annecy, que nous avons fondé une école avec cours d'adultes, catéchismes, et conférences, pour les enfants malheureux : cela eut lieu le 10 novembre.

En outre, les travaux de l'église Saint Jean Evangéliste ont été poussés avec beaucoup d'activité ; les murs, la toiture, le clocher et les voûtes des deux nefs latérales sont terminés, ainsi, que d'autres principaux ouvrages, de sorte que nous espérons voir bientôt cet édifice consacré au culte divin.

Les écoles de la Vallée Crosia, établies à proximité des protestants, sur des em-

placements pris à loyer et trop restreints, ne suffisaient ni à nos besoins ni à l'affluence des élèves ; la chapelle, trop étroite, ne pouvait renfermer que très-peu de personnes, mais il a plu à Dieu d'y remédier. Mue par un sentiment de foi et de piété chrétienne, une bienveillante Coopératrice nous a fait don du terrain qui va servir à bâtir une église ; les fondements en sont posés ; nous mettrons tous nos soins afin qu'elle soit promptement achevée, de même que les salles d'école. Une commission de pieux Coopérateurs, ayant à sa tête Monseigneur l'Evêque de Ventimiglia, a pris l'initiative de faire exécuter cette entreprise en recueillant les offrandes des Catholiques, qui mettent de l'empressement à une œuvre aussi importante.

Ayant eu l'occasion de parler de l'Oratoire de Marseille, peu de chose nous reste à dire sur son origine. On sait que ce bâtiment, destiné à recevoir les enfants pauvres, fut pour ainsi dire envahi, et qu'au lieu d'une centaine, les proportions nouvelles permettront d'en abriter environ trois cents. Nous espérons que dans le courant de l'année, l'œuvre sera tout-à-fait en bon état.

Les Sœurs de Marie Auxiliatrice, pour leur part, ont courageusement entrepris la tâche de l'enseignement des jeunes filles dans plusieurs nouvelles écoles, parmi lesquelles, nous citerons l'asile de Cascinette, dans le diocèse d'Ivrée, et prochainement, quelques unes iront prendre la direction d'un Orphelinat à Catania (Sicile).

Nos missions d'Amérique.

J'ai la conviction que vous aimerez, ô bien chers Coopérateurs et Coopératrices, d'avoir des détails sur nos Missions d'Amérique.

Outre les missions, écoles et maisons de bienfaisance inaugurées les années antérieures, dans le courant de la dernière nous avons eu l'avantage de fonder à Montevideo des classes où plus de 300 enfants, tant nationaux qu'étrangers, reçoivent l'instruction religieuse et littéraire.

Les Sœurs de Marie Auxiliatrice ont démontré autant de zèle que nos confrères, en réunissant un aussi grand nombre de jeunes filles, qu'elles élèvent avec un admirable dévouement. Dans cette République même, au pays appelé *Las Piedras*, nous avons pris à notre charge le soin d'une paroisse de huit mille âmes environ. L'on y administre les Sacrements, en même temps que les fidèles pratiquent tous les autres

devoirs religieux, assistent aux offices, sermons et catéchismes ; tandis que nos Maîtres font l'école aux jeunes garçons, les Sœurs, d'un autre côté, enseignent les rudiments de la science, de la civilité et de la religion à une nombreuse troupe de jeunes filles qu'elles tâchent de réunir.

A Buenos-Ayres, capitale de la République Argentine, des écoles furent établies pour les garçons et pour les filles dans divers quartiers ; les patronages les centres de récréations ont été mis en usage ; un asile pour les filles parut nécessaire, et il existe ; l'Hospice, qui comprenait déjà 150 apprentis, a subi des améliorations se trouve assis sur des bases solides ; il nous a été permis d'organiser une mission importante dans les contrées de *Rojas*.

Mais le champ le plus glorieux que la divine Providence présente maintenant à votre charité, est celui de l'immense Patagonie. Jusqu'ici les Ouvriers de l'Evangile n'avaient pu pénétrer dans ces régions reculées de l'hémisphère pour y annoncer la foi en Jésus-Christ. Il semble donc que le temps de miséricorde soit enfin venu pour ces malheureux sauvages. Mgr. Aneyros, Archevêque de Buenos-Ayres, d'accord avec le Gouvernement de ce pays, nous engage chaleureusement à les prendre sous notre protection, et moi, plein de confiance en votre générosité, j'ai accepté cette mission si coûteuse. La première tentative, bien que rude et périlleuse, nous a parfaitement réussi ; cinq cents Indigènes ont été réunis au bercail du Pasteur Suprême en recevant le baptême.

Des rives du Rio Negro, en tournant vers le sud de ces immenses déserts, se trouvent six colonies, espèces de villages ou hameaux, placés à une distance de plusieurs journées de chemin l'un de l'autre, qui sont à peine initiés dans les relations commerciales et les principes de l'agriculture. Au mois de mars prochain, un peu plus tôt, un peu plus tard, les Salésiens et nos Religieuses iront ouvrir des écoles dans ces pays-là. Patagones sera le centre vers lequel nous espérons que ces ouvriers évangéliques se dirigeront pour se répandre ensuite dans les vastes déserts et les régions inconnues de la lointaine Patagonie.

J'avoue que ces diverses œuvres d'Europe et d'Amérique ont coûté beaucoup de fatigues et pas moins d'ennuis, mais les fruits recueillis et les consolations qui en ont été les suites, font oublier les sacrifices qui les ont précédés.

En effet, des milliers d'enfants, livrés à eux-mêmes, sans éducation, sans principes de moralité ni de religion, ont été soustraits aux dangers qui les menaçaient ; au lieu de devenir le fléau, la honte et la plaie de la société et d'aller peupler les prisons où ils auraient appris les raffinements de la plus subtile scélératesse en y laissant tout ce que le Créateur leur a donné de surnaturel, nos efforts secondés par vos offrandes, les ont arrachés à une ruine certaine, inévitable, et par le moyen de la bonne éducation, de l'étude, ou d'un état mis en leurs mains, nous avons la douce satisfaction de les voir s'acheminer vers le bien, le juste et l'honorable.

Moyens matériels.

Vous vous demanderez sans doute, o bien-aimés Coopérateurs et Coopératrices, où nous puiserons les ressources matérielles pour soutenir tant d'œuvres commencées, construire des églises, des maisons et des écoles, auxquelles il faudra fournir les moyens d'existence, avec tout le matériel nécessaire ? Cette question spontanée est digne de réflexion et mérite d'être sérieusement étudiée. Effectivement, pour bâtir l'Eglise Saint-Jean Evangéliste, à Turin, dans le courant de cette année, nous avons employé 65,000 fr., mais il en reste dus au moins autant aux fournisseurs. Des sommes encore plus considérables devront être dépensées pour reprendre les travaux au printemps prochain. Nous n'aurons pas moins à faire pour l'achèvement de l'entreprise commencée dans la Vallée Crosia. En outre, la cherté des vivres, augmentée d'un bon tiers depuis quelque temps, ne nous donne pas peu de tracasseries ; tout cela, comme vous voyez, serait de nature à nous effrayer. Que faut-il donc faire ? Se décourager ? Non, jamais. Souvenons-nous qu'il y va du bien des âmes et de la société menacée dans ses fondements.

Dernièrement à l'aide des généreuses offrandes, et surtout avec l'effectif que nous a procuré la loterie qui a été une vraie planche de salut, nous avons satisfait à de grandes et urgentes obligations. Pour les engagements contractés, pour les œuvres mises en mouvement, et pour celles dont la création semble nécessaire, je confie en l'immense bonté de la divine Providence qui m'a toujours été propice dans de semblables circonstances ; je place aussi mon espoir sur votre inépuisable charité. Si vous m'appuyez des moyens que le Seigneur a

mis entre vos mains, ô bien-aimés Collaborateurs, nos entreprises ne seront point interrompues, et nos espérances seront couronnées d'un succès aux yeux de Dieu digne des plus grandes récompenses.

Vous pourrez encore me venir efficacement en aide en engageant à cet effet vos parents et amis dont la piété vous permet d'espérer qu'ils seront bien aises d'accueillir favorablement votre exhortation en contribuant de tout leur pouvoir à des œuvres qui ont pour but la plus grande gloire de Dieu, le salut des âmes et le bien de l'humanité.

Exemple.

Il me semble opportun de vous signaler un fait qui honore hautement le Chef Suprême de l'Eglise, en même temps qu'il nous donne un exemple de générosité bien digne d'être proposé à notre imitation.

Nul n'ignore que Notre S. P. le Pape Léon XIII se trouve réduit à recourir à la charité des fidèles qui ont organisé cette œuvre connue sous le nom de *Denier de Saint-Pierre*, par laquelle Il conserve à l'Eglise une souveraine dignité que ses ennemis, ne parviendront jamais à détruire. Et bien, Lui, malgré sa pauvreté, malgré ses nombreuses nécessités, comme Père universel des âmes, Il a daigné accepter la place que l'auguste Pie IX occupait parmi nous, en étant le Chef des Coopérateurs Salésiens, et se laissant guider par sa touchante et paternelle sollicitude, Il nous a adressé 500 fr. pour l'Eglise et l'Hospice du Val Crosia, et la généreuse offrande de 1000 fr. en faveur de la mission d'Amérique, que Sa Sainteté encourage par les lettres reproduites dans le Bulletin, en accordant une spéciale Bénédiction Apostolique à tous ceux qui nous favorisent de leur concours.

A la vue d'une pareille munificence de notre tendre Père, nous tâcherons d'y correspondre par des prières quotidiennes et ferventes afin que Dieu dont Il est le Représentant, daigne Le conserver longtemps à notre affection, pour le bien de son Eglise. Et puisque l'argent tombe de sa sainte main jusqu'au plus bas étage de la société où le besoin de la Religion et la nécessité de ses remèdes se fait le plus sentir, il est de notre devoir de vous recommander le Denier de Saint-Pierre comme un des meilleurs et des plus utiles biens que vous puissiez faire, la destination de ses produits étant éminemment favorable à tous les peuples en général. Nous ne saurions oublier

les autres œuvres de charité que le Saint-Père bénit et recommande avec un zèle vraiment apostolique.

Prières pour les vivants et pour les suffrages des fidèles défunts.

Je parle à des chrétiens qui travaillent en vue de la récompense que Dieu promet dans la vie présente et pendant celle qui n'a point de fin, à ceux dont les œuvres auront été bonnes. Je ne puis donc, ô bien-aimés Coopérateurs et Coopératrices, que vous réitérer l'assurance que nos Prêtres Salésiens et nos Sœurs de Marie Auxiliatrice, de même que toute notre jeunesse, favorisée de votre protection, élèvent au Ciel leurs ardentes prières pour qu'il lui plaise de bénir vos intérêts et vos familles en vous accordant la paix et l'harmonie dans vos maisons, une santé parfaite, une vie heureuse, et la couronne des justes après que vous aurez franchi le seuil de l'éternité.

J'ai la douleur de vous annoncer qu'un grand nombre de Coopérateurs et Coopératrices ont été ravis à notre affection dans le courant de l'année dernière. Espérons qu'ils auront trouvé grâce devant Dieu ! Suivant le chap. v, art. 7 de notre Règlement, je les recommande ardemment à vos bonnes prières. Dans nos Maisons, il est d'usage établi que tous les confrères et jeunes élèves prient pour le repos de leurs âmes. Une messe est célébrée tous les jours à l'autel de N. Dame Auxiliatrice ; les enfants font alternativement la Sainte Communion à cette fin ; ils récitent le Saint Rosaire et autres prières en faveur de leurs bienfaiteurs vivants et trépassés.

Que Dieu vous bénisse, ô mes bien aimés frères et sœurs en J. C. ; qu'Il vous accorde la grâce d'une sainte vie, tandis que les moyens sont en votre pouvoir : *Dum tempus habemus operemur bonum.*

J'ai l'honneur de me répéter avec un grand respect, en vous bénissant du fond du cœur, votre tout dévoué

JEAN BOSCO, *Prêtre.*

NB. Au moment de mettre le *Bulletin* sous-
presse il nous arrive la nouvelle de Buenos Ayres
que des graves circonstances imprévues engageront
le Supérieur local D. François Bodrato à antici-
per le départ des Missionnaires pour Patagones.
Dans ce but on y a envoyé 8 Salésiens et 4 Sœurs
choisies dans nos différentes maisons d'Amérique.
Ils partirent le 15 du mois de Décembre, jour de
l'octave de la fête de Marie Immaculée.

L'établissement de cette Mission est un fait de grande importance. Dans toutes nos maisons on fait des prières spéciales pour son heureuse réussite et afin que Dieu nous envoie de bons ouvriers, de zélés Missionnaires, qui animés de son esprit divin, se rendent dans ces régions éloignées et presque sauvages encore, pour y propager et soutenir la foi catholique. Nous exhortons chaleureusement nos chers Coopérateurs et Coopératrices à réciter chaque jour à cette fin un *Pater* et un *Ave* à Jésus dans le S. Sacrement; jusqu'au 25 du mois de Mars; jour anniversaire de l'inauguration de notre première maison Américaine à S. Nicolas de los Arroyos en 1876.

L'ORPHELINAT DE S. JOSEPH à la Navarre près la Crau d'Hyères (Var).

Nos Coopérateurs et Coopératrices savent que déjà depuis plus d'un an, nous avons l'Orphelinat de S. Joseph, de la Navarre, Crau d'Hyères. En prenant la direction de cette maison, nous savions d'avance que nous allions à de rudes sacrifices, que nous affrontions de durs travaux. En effet, les ressources de l'Orphelinat consistent en grande partie en produits du sol, et ces produits, depuis quelque temps, les fléaux les ont tellement réduits, qu'ils ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils étaient autrefois. Nous avons beau tourner et retourner la terre, elle est insensible à nos vœux, et si elle offre une récompense quelconque à nos efforts, cette récompense est bien loin de répondre à nos besoins. Notre Colonie agricole se compose de cinquante charmants enfants qui font notre consolation par leur obéissance, leur esprit de foi et de franche piété. Notre joie est que, pris, pour la plupart à la rue et enlevés au désordre, nous les rendons à la société ouvrière rangés, laborieux, honnêtes citoyens, chrétiens sincères. Chaque jour il nous arrive de nouvelles demandes que nous voudrions accueillir et que le défaut de ressources nous oblige de refuser. Venez à notre secours, Coopérateurs et Coopératrices du Var, et volontiers nous dilaterons nos tentes et accroîtrons la sphère de notre œuvre.

Jamais, vous le penserez comme nous, les orphelinats ne furent plus utiles que de nos jours, surtout ceux de la nature du nôtre. Chaque jour les campagnes se dépeuplent au profit des villes; nous avons à réagir contre ce mouvement en formant de bons ouvriers pour l'agriculture. Chaque jour se creuse davantage le fossé qui sépare le pauvre du riche, le travail du capital, la classe ouvrière de la classe dirigeante; nous avons à le combler en élevant l'enfant abandonné dans les principes d'une religion qui nous fait tous frères et établit les droits, de chacun dans la justice et la Charité. Nous ne demandons qu'à nous sacrifier dans la bonne éducation du pauvre, que les gens de cœur et de charité veuillent bien nous en fournir les moyens par leurs aumônes. Sans

doute, les temps sont durs vu l'état des affaires et de l'agriculture accablée de fléaux, mais c'est cette dureté même qui doit provoquer, activer les efforts de la bienfaisance, au lieu de les diminuer et de les affaiblir. Quand les temps sont mauvais pour les riches ils sont affreux pour les pauvres.

LETTRE SALÉSIENNE

Buenos-Ayres, 6 novembre 1879.

Mon Très-Cher et Révérendissime Père D. Bosco,

Je suis obligé de vous écrire pour deux raisons. La première est pour recommander à votre bienveillance une sollicitation que le Rév. Don Feliciano de Flores désire faire parvenir au Pape par l'intermédiaire de D. Bosco. Ce prêtre est un digne Coopérateur Salésien d'un zèle et d'une activité à toute épreuve. L'on peut dire qu'il est venu de l'Italie pour gagner des âmes à la Sainte Eglise. Son désintéressement et sa piété m'étaient connus de longue date, mais maintenant que j'ai eu l'occasion de l'étudier de près, puisque depuis environ un mois je me rends à la paroisse de Flores trois fois par semaine pour préparer dix-huit Indiens à recevoir le baptême, j'ai reconnu, qu'il est doué de ces belles qualités à un degré très-éminent. Qu'il vous suffise de savoir que dans cette République il a fait élever deux églises paroissiales, et qu'en ce moment, il est en train de construire un Temple somptueux dans la ville de Flores lequel éclipsera peut-être la beauté de la Métropolitaine de Buenos-Ayres. Permettez-moi donc de vous le recommander avec le plus vif empressement.

La seconde raison pour laquelle je vous écris, ô cher Don Bosco, est beaucoup plus impérieuse pour moi.... Oh! oui, vous avez daigné m'envoyer une petite lettre écrite de votre propre main. Une missive de D. Bosco, en ces temps-ci, est pour nous, ses pauvres enfants Salésiens d'Amérique, une chose qui fait époque. Ah! qui pourrait s'imaginer ce que mon cœur éprouva de joie en voyant l'écriture de notre aimable Père? Assurément Timothée ne ressentait pas plus de consolation à la lecture des épîtres que lui adressait Saint-Paul, son tendre Père en Jésus-Christ. Faites-vous une idée, ô cher Don Bosco, de nos expansions et de nos surprises, quand nous lisons dans le Bulletin Salésien les fructueux débuts de notre Association et les admirables exploits de notre Patriarche; vous nous verriez pleurer d'attendrissement en pensant que vous vivez encore, que nous vivons dans votre Souvenir, et que nous sommes vos enfants!!! Mais en recevant une de vos lettres, en lisant des mots tracés par vous, de ces paroles qui vont droit au cœur, c'est le délire qui s'empare de nous, c'est une gaieté frénétique dont nous ne pouvons modérer les transports; alors nous nous souvenons qu'à un âge bien tendre, à peine adolescents, vous nous

fites redouter les séductions d'un siècle corrompu, et préférer les pures délices que l'on goûte dans la vigne du Seigneur !

Oui, une de vos lettres mériterait autant de réponses qu'elle contient de mots, et je veux la conserver précieusement dans un reliquaire. Merci, Père, merci !

Comment enfin répondre au désir que vous me manifestez de vous donner des nouvelles ultérieures à celles déjà parvenues au sujet de nos Indiens ? Après y avoir réfléchi un instant, le mieux est, me suis-je dit, de vous les envoyer ; nul ne parlera mieux en leur faveur. Qu'ils aillent donc à Turin raconter à notre Père les merveilles de leur vie, car moi j'en ai assez dit et je suis las de marcher. Comme ces pauvres sauvages sont d'un caractère assez docile, ils se sont laissés prendre facilement et n'ont pas résisté à l'expédition que je voulais faire d'eux. Ils sont un peu lents à la course, mais cette fois, s'agissant de voir leur libérateur et leur Père, ils sont partis en toute hâte, et probablement ils arriveront en même temps que ma lettre. Ouvrez donc la cassette que je vous envoie, vous y trouverez.... les photographies de quelques uns des Indiens que nous avons instruits et baptisés sur les rives du Rio Negro. Je suis sûr que vous passerez une demi-heure de contentement en revoyant dans ces deux groupes non seulement la sympathique physionomie de Mgr. Espinosa que vous aimez tant, mais encore celle du jeune abbé Antoine Botta que vous ne connaissez pas ; puis vous rirez aussi d'y voir figurer la face extramutine de quelqu'un qui, depuis l'âge de douze ans, exerça votre patience et votre mansuétude ; puis vous pourrez vous extasier à la contemplation de cette nouvelle progéniture des enfants du désert. Les voyez-vous ? n'est-ce pas qu'ils sont beaux ? vrais types de musée ! Néanmoins ils ont un cœur bien fait, et pour ce qui concerne les liens de la famille et l'affection réciproque des parents, aucun peuple ne l'emporte sur ces Indiens. Et dire que presque toutes les mères de ceux qui occupaient les frontières ont vu leurs maris mis à mort et leurs enfants arrachés à leur tendresse pour être dispersés sans savoir où ils ont été conduits, cela fait mal au cœur ! *Oh ! l'infamie de l'espèce humaine ! ô quelle horreur !* s'écrierait notre immortel poète le Dante.

— Dans l'un des groupes, vous les trouverez habillés en militaires ; par force ou par amour pour leur patrie, ils ont pris les armes. Tel autre groupe, d'une race différente, vous les montre assis par terre (c'est leur siège ordinaire) et dans une posture plus ou moins anatomique. Ah ! si vous les voyiez quand ils s'asseoient ou se mettent à genoux, comme ils commencent par s'appuyer sur les mains, exécuter ce mouvement avec lenteur ! on dirait des limaces qui ont peur d'être écrasées. Ceux-là vous les trouverez bien vêtus, et afin que nous ne soyons pas en contradiction avec ce que je vous ai raconté précédemment, il faut vous dire que le Commissaire de guerre leur a fait cadeau d'une espèce de couverture pour les garantir du froid ; de cette fa-

çon ils sont à demi couverts, car ils aiment la décence mieux qu'on ne saurait se l'imaginer de prime abord. Ce qui prouve combien le sentiment de la pudeur est estimé chez eux, c'est que, à Carrhué, ayant demandé au Cacique Tripaylau de laisser venir avec moi les jeunes gens de sa tribu avec celle de Manuel Grande afin qu'ils m'aidassent à enseigner les rudiments du Catéchisme, il me répondit que cela était impossible, parce qu'il n'était pas d'usage que ceux d'une tribu se missent en rapport avec ceux d'une autre dont ils ne doivent approcher qu'à un jet de pierre ; ainsi prétendait-il avoir fait exception à la règle en permettant que tous les garçons de sa tribu se réunissent sous une même tente, contre la volonté des parents qui s'y opposent formellement. En effet un silence absolu règne dans ces demeures, et chaque famille reste isolée, quelque petite que soit la distance qui la sépare d'une autre. Plût à Dieu que tous les parents ou chefs de familles civilisés imitassent sur ce point la conduite de ces tribus nomades ! on n'aurait pas à déplorer tant d'immoralité.

En observant attentivement le second groupe, vous remarquerez qu'à l'oreille de ces femmes indiennes sont attachés des pendants d'un nouveau genre ; les uns sont carrés, les autres oblongs ; en général ils sont ronds, en argent, d'une épaisseur et d'une dimension démesurée, suivant l'aisance de la famille. Ceux des épouses du Cacique, par exemple, sont énormes ; ils ressemblent un peu au fond des gamelles de l'Oratoire de Turin. Il y a de quoi rire ; il faut avoir des oreilles bien enracinées pour porter ce poids, et moins elles en ont dans la tête, plus elles veulent en orner leur extérieur. Mais quoi ! me répondez-vous, est-ce que la polygamie existe là-bas ? le Cacique aurait-il plusieurs femmes ? — Hélas ! ce n'est que trop vrai ; ce vice malheureux retardera chez les vieux, en particulier chez les Caciques, la conversion au Catholicisme. Si l'on parvient à détruire la polygamie, à combattre le défaut trop commun de boire la cagna (liqueur alcoolique dont le bas-peuple espagnol est très-amateur) si l'on peut du moins les empêcher d'en faire usage avec excès, car elle les enivre *in modis et in formis*, ces Indiens deviendront bientôt un peuple de Saints.

Mais où trouver un nouveau Xavier, un François Solano qui les fascine par le regard, qui les gagne par la parole, et les soumette à l'empire de Jésus-Christ ? *Quis est hic, et laudabimus eum ?*

En attendant, nous sommes impatients, ô cher Don Bosco, de l'envoi du nouveau renfort que vous nous avez promis ; quand il sera venu, nous partirons pour Patagones où nous planterons les tentes Salésiennes.

Heureux seront les élus pour une si belle Mission ! Nous devons encore prêcher une Mission à Bahia Blanca, catéchiser les tribus et les colonies d'Indiens qui sont à Conesa, à Guardia Mitre et à Saint-Gabriel ; mais en ce moment nous ne pouvons bouger d'ici. Le mois de Marie commence maintenant, et nous avons tant à faire à Saint-

Charles, à la Bocca, à la Miséricorde, que pour écrire une lettre, il faut prendre le temps à la volée ; si nous voulons préparer un sermon, nous ne le pouvons qu'en allant, d'un lieu à un autre. Quel bonheur si l'on possédait un fonds de science sacrée ! car, en Amérique, ce n'est plus *tempus studendi, sed oportet studuisse*.

Avant hier, nos Sœurs de Marie Auxiliatrice se rendirent à la nouvelle Maison de la Bocca, anxieuses d'y commencer, elles aussi, leur sainte mission. Elles ne seront pas l'objet des vexations de MM. les Franc-Maçons, puisque les cinq ou six sociétés qui existent, sont en discorde entre elles, et comme *tout royaume divisé contre lui-même tombera en ruine*, ce sont des lions sans griffes qui n'ont pas même la force de s'attaquer.

Don Bodrato me charge de vous offrir ses salutations, ainsi que Mgr. Espinosa qui jouit d'une excellente santé. Tous mes confrères, les Sœurs d'Almagro et celles de la Bocca, se joignent à moi pour vous présenter leurs affectueux sentiments. N'oubliez pas de recommander à Marie Auxiliatrice les pauvres Missionnaires Salésiens, et en particulier

vosre plus dévoué fils en Jésus-Christ
D. JACQUES COSTAMAGNA.

MISSION À LA TERRE DU FEU.

Syrie, par Jaffa, Jérusalem 20 Nov. 1879.

Très-Honoré Supérieur,

Il y a un peu plus d'un an, j'ai eu l'honneur de vous écrire en faveur des pauvres sauvages de l'Île ou Terre de feu, parce que j'avais lu, dans les Missions Catholiques de Lyon, que vos Missionnaires allaient évangéliser les habitants de la Patagonie, séparée de la Terre de feu par le détroit de Magellan. Peu de temps après, j'eus une très-agréable surprise : vous me faisiez adresser gratuitement le Bulletin mensuel qui rend compte des Œuvres de votre Association jusqu'aujourd'hui, j'y trouvai traduite en italien ma lettre du 17 Septembre 1878. Merci de cette gracieuse attention, Très-Honoré Supérieur ; j'ai lu et je lirai toujours avec un très-vif plaisir les récits sur les progrès de votre première Œuvre : l'éducation des enfants pauvres et les Missions lointaines que votre zèle apostolique a entreprises.

Un de nos missionnaires italiens, D. Alessandro Macagno, qui a été élevé dans la Maison de la Divine Providence, à Turin, chargé d'une Mission formée depuis peu au-delà de la Mer Morte, à Karac, parmi des chrétiens, mais appartenant au schisme grec, au milieu de bédouins, musulmans, fomatiques, me remerciait tout récemment de lui avoir envoyé vos Bulletins Salésiens. Ces remerciements s'adressent plutôt à vous, mon Très-Honoré, et je m'empresse de vous les communiquer :

« Je vous remercie sincèrement de la faveur que vous avez accordée à mes Karacois, mais je vous

suis infiniment plus obligé du plaisir que vous m'avez procuré en m'envoyant les Numéros du Bulletin Salésien que j'ai lus avec une grande avidité et qui sont d'une grande édification. Ces quelques feuilles ont été pour moi autant de prédications et de ferventes exhortations. Gloire soit à Dieu qui vous a inspiré la pensée de me les faire lire ! A l'exemple des zélés missionnaires dont elles reproduisent les lettres, j'avais honte moi aussi d'avoir jusqu'ici été si peu ardent à chercher la gloire de Dieu et le salut des âmes. Et comme je me trouve par la divine miséricorde dans une mission presque analogue à celle des Salésiens d'Amérique, je suis persuadé que leur exemple, à l'avenir, me sera d'un grand profit. »

Ce même Missionnaire passera ces Bulletins Salésiens à son confrère Italien chargé des chrétiens de la même localité mais vivant sous la tente comme les bédouins nomades, changeant leur campement selon la saison et les besoins de leur troupeaux, sans s'écarter cependant beaucoup de Karac. Il s'appelle D. Paolo Bandoli ; si je ne me trompe, il a fait son éducation dans votre Orphelinat. Son souvenir sera resté sans doute dans la mémoire de votre cœur paternel. Vous auriez donc ainsi, mon Très-Honoré Monsieur, en Terre-Sainte un apôtre formé par vous ; vous mériteriez donc, pour vous et pour vos Œuvres, les bénédictions promises par le Prophète Psalmiste à ceux qui aiment *Jérusalem : et abundantia diligentibus te*.

Un autre motif de grande joie pour moi, c'est que votre Œuvre est établie en France, où elle a fait de rapides progrès pendant les deux dernières années. Nice possède une Maison, le Patronage de S. Pierre ; deux autres ont été fondées, la première à Marseille, l'autre à la Navarre près de la Crau d'Hyères, et récemment encore une à Challonge, non loin de Seyssel.

L'Echo de Fourvière, de Lyon, annonce qu'ému de la charité et de la bienveillance des Catholiques Français, vous n'avez pas refusé d'autres Etablissements qu'on vous a demandés dans les principales villes de France ; vous auriez reçu, dit ce journal, plus de cinquante demandes. Le doigt de Dieu est là ; que dis-je, sa main, son bras, pour me servir des paroles de la S. Ecriture. Dieu ne vous a accordé la grâce de former tant de prêtres que pour les envoyer où la moisson abondante manque d'ouvriers.

C'est pour moi, Très-Honoré Supérieur, un motif de plus pour vous supplier d'envoyer au plus tôt des missionnaires aux pauvres sauvages de la terre de feu.

Je crois que vos missionnaires de la Patagonie, réussiront mieux en commençant à évangéliser les Patagons de la partie Sud, près du détroit de Magellan. L'auteur des lettres publiées dans les Bulletins Salésiens laisse entendre, sans oser tout dire, combien la politique du Gouvernement Argentin a été cruelle envers les Pauvres Patagons les plus rapprochés.

Ceux de la partie Sud sont encore, par leur éloignement, indépendants de la République Ar-

gentine. De grâce, envoyez leur des Apôtres en même temps qu'aux sauvages de la Terre de feu. Ces Apôtres, ainsi rapprochés, s'entraideront et s'encourageront réciproquement.

Votre mission de la Terre de feu, recommandée par le Card. Préfet de la Propagande au Conseil Central de la Propagation de la Foi, à Lyon, sera inscrite aussitôt au nombre des missions soutenues par les aumônes de l'Oeuvre. La mission nouvelle des Iles Falklandou Malouines, très-près du détroit de Magellan, vient d'être adoptée par elle.

Je ne cesserai de faire appel à votre cœur d'Apôtre en faveur des sauvages de la Terre de feu que lorsque j'aurai lu dans un Bulletin Salésien: Le Rév. D. Bosco vient d'envoyer de ses Prêtres ouvrir une Mission dans la Terre de feu, etc.

Agréez mes respects, mes remerciements, et mes instantes supplications pour mes sauvages.

L. V. PROYET,
Protonotaire Apostolique.

GRACE DE N. D. AUXILIATRICE.

Bergerau le 1 Décembre 1879.

Mon Révérend Père,

Au mois de Septembre dernier, le malheur semblait vouloir me poursuivre : la Compagnie du Chemin de fer à laquelle j'étais attaché depuis de longues années en qualité de Comptable, m'informait que par suite de cessation de travaux, mon emploi allait être supprimé, et de plus, j'étais menacé d'un long procès qui pouvait avoir des suites funestes pour moi et pour mes enfants: c'était un des moments les plus difficiles de ma vie, une véritable épreuve que le bon Dieu m'envoyait.

Pour me tirer d'un si mauvais pas, je me suis adressé à la Mère des affligés qui n'abandonne jamais ceux qui l'invoquent avec confiance et amour, et je lui ai promis une petite offrande à son Eglise, si Elle daignait me secourir et m'obtenir de la Toute-Puissance du bon Dieu les grâces dont j'avais besoin pour sortir d'embarras. Le Ciel a daigné écouter mes supplications ; mais je ne me fais pas d'illusion : cette faveur je la dois sans doute à vos bonnes prières pour moi, ainsi qu'à celles de tous les chers enfants de l'Oratoire de St. François de Sales. Ce qu'il y a de certain, c'est que le procès dont j'étais menacé fut évité avec un rare bonheur ; cela tient du prodige, on peut le dire en toute vérité. De plus, à peine suis-je remercié de mes services par ma Compagnie, qu'un nouvel emploi plus lucratif encore que le premier se présente, et sans perte de temps et d'argent.

Pour mieux honorer la S. Vierge et la remercier des bienfaits dont Elle m'a comblé, je devais venir déposer moi-même cette offrande entre vos

maines et vous demander la permission de m'approcher de la Table Sainte dans votre belle et célèbre Eglise dédiée à la Bienheureuse Vierge Marie, sous le vocable de Secours des Chrétiens. Mon nouvel emploi ne me permet pas de m'absenter dès les premiers débuts ; mais si le bon Dieu me prête vie encore quelques mois, je tiendrai ma promesse. Mais quant à l'humble offrande que je me suis engagé à faire, je puis m'en acquitter immédiatement, et j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir accepter un simple Mandat sur la Poste, de cent francs, qui doit vous être payé en or, pour les besoins de votre Eglise.

Je n'ai porté ce fait à votre connaissance que pour mieux célébrer la gloire et la Toute-Puissance du bon Dieu et l'efficace protection de Marie. Je voudrais de tout mon cœur que le monde entier fût bien persuadé que dans le Ciel nous avons une tendre Mère qui est pleine de sollicitude pour tous les enfants qui sont encore sur cette terre et qui s'adressent à Elle.

Merci infiniment de vos bonnes prières, et permettez-moi, mon Révérend Père, que je vous prie de vouloir bien les continuer. Comme vous, je suis désireux de sauver mon âme, coûte que coûte, mais je reconnais que j'ai le plus grand besoin qu'on me vienne en aide en priant avec moi. Je vous promets, mon Révérend Père, que je ne vous oublierai pas dans les miennes, et dans cette assurance, je suis avec un profond respect

*Votre très-humble et très-reconnaissant
serviteur JOSEPH GAYDA au bureau de
Monsieur Soubzmaigne, à Bergerac
(Dordogne).*

HISTOIRE DE L'ORATOIRE DE S. FRANÇOIS DE SALES

CHAPITRE X.

Prise de possession du nouvel Oratoire — Un bon effet — Consolant progrès — Méthode adoptée à l'Oratoire — L'abile pêcheur — Un merle mis en cage — Le départ du soir.

M. Pinardi avait donné sa parole à Don Bosco de lui tenir le local préparé pour le dimanche suivant ; il y fut fidèle. Voyant qu'il y avait beaucoup à faire et que cela pressait, il se hâta de faire venir des terrassiers pour creuser le terrain et enlever les décombres ; des maçons démolirent quelques mauvais pans de murs pour en élever de plus solides ; des charpentiers vinrent aussi ajuster un parquet plus ou moins correct ; afin de presser l'exécution de cet ouvrage, Pinardi lui-même et le bon Pancrazio y employèrent leurs forces ; l'on peut dire sans exagération que dans une semaine on acheva ce qui aurait demandé un mois de travail. Le jour de Pâques 12 avril 1846, le local se trouva en bon état : une grande remise fut convertie en cha-

pelle, et nous eûmes aussi notre cour de récréations.

Nous trouvant presque tous réunis à une certaine heure, Don Bosco nous fit transporter du Refuge, où ils se trouvaient encore, tous les objets d'église qui lui appartenaient, ainsi que notre matériel de classe et de récréations, et sans autre préambule, nous prîmes possession du nouvel Oratoire. Comme la veille tout se trouvait déjà mis en ordre, D. Bosco avait demandé à Mgr. l'Archevêque l'autorisation de consacrer ce petit édifice au culte divin, et cette faveur lui ayant été octroyée, nous procédâmes à cette cérémonie, qui fut immédiatement suivie de la célébration de la Sainte Messe à laquelle nous assistâmes avec les voisins et quelques personnes du dehors. Afin de nous témoigner sa bienveillance et pour nous donner des preuves de sa haute sympathie, Sa Grandeur renouvela à D. Bosco la permission de mettre en pratique tous les exercices spirituels en usage au Refuge, tels que bénédictions du Saint-Sacrement, sermons, neuvaines, triduo, etc. en lui laissant les mêmes facultés qu'auparavant, c'est-à-dire celles d'administrer les Sacrements, en un mot d'exercer les saintes fonctions sacerdotales *in extenso*.

Qu'il nous soit permis de donner ici une description de notre chapelle. C'était une chambre longue de 15 à 16 mètres et large de 5 à 6 mètres; elle avait pour parquet une espèce de plancher fait avec précipitation, par les fissures duquel pouvaient passer non seulement les souris et les rats, mais encore les chats qui leur faisaient la chasse. Sa voûte consistait en une espèce de natte formée avec des roseaux couverts de plâtre. Et sa hauteur? à dire vrai, elle n'égalait pas celle de l'Eglise Saint-Pierre à Rome. Pour en avoir une idée, il suffit de dire que lorsque M. gr l'Archevêque venait administrer le Sacrement de la Confirmation ou présider à quelque autre cérémonie, en montant en chaire avec sa mitre, il était obligé de se tenir à genoux ou assis pour ne pas toucher la voûte.

Quoique le nouveau local n'eût pas toute l'ampleur nécessaire, il n'est pas moins vrai qu'étant cédé à D. Bosco par un contrat en bonne forme, il nous délivrait de l'inquiétude et des embarras d'une autre émigration, en même temps qu'il servait au moins à l'accomplissement de nos devoirs religieux. Il nous restait à essuyer quelques ennuis, non de la part du propriétaire, mais provenant d'une maison de débauche qui se trouvait aux environs, et que l'on appelait l'*Auberge de la jardinière*, actuellement maison Bellezia, où se rendaient, aux jours de fête, les piliers de cabarets, les bons viveurs de la ville. Mais grâce à la vigilance et à la prudence de notre cher D. Bosco, nous ne fûmes pas trop tourmentés par eux. S'apercevant à la longue que nos chants et nos bruyants amusements finissaient par jeter le trouble dans leurs consciences, considérant enfin ce lieu désormais impropre à leur genre de vie désordonnée, ils abandonnèrent cette maison et s'éloignèrent de nous. Ainsi, sans nous en apercevoir, l'Oratoire au Valdocco produisait l'effet

de l'eau bénite; le diable n'en voulait plus, et ses satellites en avaient également peur. Dès-lors tout allait à merveille; les marques d'approbation des autorités ecclésiastiques, les offices de mieux en mieux célébrés, les fêtes solennisées avec éclat, la musique devenue artistique, les cadeaux que nous recevions de temps à autre de quelques personnes charitables, les variétés de jeux, tels que gymnastique, courses, colin-maillard, sauts à la corde, et divers autres amusements que notre cher Don Bosco savait imaginer pour nous faire passer le temps agréablement, attiraient à l'Oratoire un grand nombre d'enfants qui venaient de tous les quartiers de la ville. Au bout de quelque temps, nous étions plus de sept cents, si bien que tous les coins de l'Oratoire étaient occupés; la sacristie même devenait insuffisante à contenir tant de monde. Plusieurs ecclésiastiques revinrent offrir leur concours à notre bien-aimé Directeur; outre M. l'abbé Borelli qui n'avait jamais perdu de vue les pauvres enfants de l'Oratoire, nous citerons encore MM. Trivero, Hyacinthe Carpano, Joseph Vola, Robert Murialdo, notre bon Pietro Merla, Quiaves, et bien d'autres dont nous ne rappelons pas les noms: tout contribuait à consolider cette œuvre dont les progrès devaient plus tard s'étendre et se développer si prodigieusement.

La méthode que l'on suivait en ce temps-là était à peu près la même que celle qui est adoptée aujourd'hui à l'Oratoire de Saint-François de Sales à Turin et dans les autres établissements du même genre. Nous croyons utile de la faire connaître à nos lecteurs. Les jours de fête, de grand matin, la chapelle s'ouvrait au public; on entendait les confessions jusqu'à l'heure de la Messe qui se célébrait ordinairement à huit heures; mais pour satisfaire les désirs de ceux qui voulaient recevoir la Sainte Communion, elle était quelquefois retardée jusqu'à neuf heures et au-delà, parce qu'il appartenait à D. Bosco de chanter et de porter la croix, communément parlant. Pendant le Saint-Sacrifice, un Prêtre surveillait les enfants et récitait les oraisons pour nous préparer à recevoir pieusement le divin Sauveur.

La Messe étant terminée, D. Bosco montait en chaire et nous faisait une explication sur l'évangile du jour; puis il commençait le récit de l'Histoire Sacrée, qu'il divisait et subdivisait avec beaucoup d'habileté: pendant vingt ans il nous entretenait des magnifiques passages qu'elle renferme. Ces anecdotes racontées sous une forme simple et populaire, d'après la coutume des temps, des circonstances, des lieux et des noms géographiques, plaisaient beaucoup aux petits comme aux grands; tandis qu'il nous instruisait dans la religion et qu'il nous enseignait l'histoire, notre cœur s'ouvrait à la vertu en prenant de l'aversion pour le vice. A l'issue de l'Eglise nous prenions un peu de récréation et nous allions en classe jusqu'à midi. Voilà comment nous passions la matinée. A une heure nous reprenions nos jeux jusqu'à deux heures; de là on se rendait au catéchisme. On le devine sans peine, l'ignorance

des jeunes gens, en matière religieuse, ne pouvait être plus grande; mais loin de se décourager, D. Bosco nous stimulait et se multipliait, pour ainsi dire, afin de nous faire avancer dans la connaissance des vérités essentielles à notre salut. Au commencement, quand il entonnait l'oraison dominicale, personne ne savait répondre, ce qui l'obligeait à la réciter en entier. Il arrivait souvent qu'un Catéchiste manquait ou qu'ils étaient tous absents; il devait donc y suppléer en captivant notre attention par des demandes à la portée de chacun. Quand la leçon de catéchisme était terminée, on récitait le tiers du Rosaire; bientôt on sut chanter l'*Ave maris Stella*, le *Magnificat*, puis le *Dixit*, puis enfin les Psaumes et Antiennes, et, dans l'espace d'un an, nous fûmes capables de chanter les Vêpres de la Sainte-Vierge. Un petit sermon clôturait ces pieux exercices; D. Bosco l'assaisonnait d'un trait édifiant où la vertu et le vice nous apparaissaient l'une dans toute sa beauté, l'autre dans son effrayante laideur. Après avoir reçu la bénédiction du Très-Saint Sacrement et chanté les Litanies, chacun pouvait s'occuper à son goût; ceux qui ne savaient pas réciter les prières ou qui n'avaient pas encore fait leur première Communion, allaient à part recevoir une leçon particulière; d'autres, favorisés d'une belle voix, s'exerçaient à la musique et au chant; les illettrés apprenaient les belles-lettres, mais la plus grande partie restait à sauter dans la cour.

Il ne faut pas croire que le temps de récréations fût pour D. Bosco un temps de repos, car c'est justement alors qu'il déployait le plus de zèle, soit pour mettre les jeux en train, soit pour remonter le moral des plus récalcitrants. Comment s'y prenait-il? En ayant les yeux partout, en empêchant toute espèce d'accident, il approchait d'un jeune homme comme s'il eût eu un secret à lui communiquer, et doucement il lui disait à l'oreille avec une aimable tendresse: Quand viendras-tu te confesser? Viens, je t'attends pour samedi soir, et il le lui faisait promettre. — A un autre: Vas-tu encore à tel endroit, ou avec tel compagnon? fais-moi le plaisir de l'abandonner; c'était promis. — A un troisième: Je t'ai entendu proférer une mauvaise parole; sois attentif à ne plus retomber dans cette faute; la recommandation portait ses fruits. — J'aurais besoin de toi un service, disait-il à un quatrième; me le rendrais-tu? — Bien volontiers; que désirez-vous? — Que dimanche prochain tu aies la bonté de conduire tel compagnon à la confession et à la communion; il obtenait de nous tout ce qu'il désirait. C'est avec de semblables exhortations qu'il faisait confidentiellement à chacun, que D. Bosco voyait son confessionnal assailli tous les samedis soirs et dimanches matins; ainsi fit-il pour nous arracher au vice, à l'oisiveté, aux mauvais penchants; maître de nos cœurs, il les pénétrait de ses conseils, et corroborés de sa foi, de sa sagesse, de sa vertu, nous traversions l'âge le plus critique de la vie; celui où l'on commence à devenir un honnête homme ou un pas grand' chose.

Il arrivait parfois que quelqu'un fût assez malheureux pour ne pas se laisser vaincre par sa paternelle sollicitude; il employait alors un moyen non moins efficace. A ce propos, voici un fait assez original qui prouve combien D. Bosco avait sur nous de l'ascendant. Un petit muscadin de 17 ans environ avait été plusieurs fois engagé à faire ses Pâques; mais il se contentait toujours de promettre et ne s'exécutait jamais. Que fait Don Bosco? Un soir, après l'office, tandis qu'il avait la figure empourprée et ruisselante de sueur à cause de son exaltation au jeu, il l'appelle en toute hâte en le priant de se rendre avec lui à la chapelle pour l'aider à faire un travail. Heureux de faire plaisir à D. Bosco, le jeune garçon laissa le jeu et voulut le suivre en négligé, c'est-à-dire en manche de chemise. — Tu ne peux pas venir de cette manière, mon ami, prends ta blouse, ce qu'il fit aussitôt. Arrivés au Sanctuaire, Don Bosco le conduisit devant un prie-Dieu, et comme il se disposait à le prendre: « Laisse-le, laisse-le, lui dit le saint-prêtre. — Et donc, que voulez-vous que je fasse? — Je veux que tu te confesses. — Que je me confesse?... mais je ne suis pas prêt. — Je le sais. — Et donc? — Et donc, prépare-toi, puis tu te confesseras, ainsi que tu me l'as promis plusieurs fois. — Tant mieux, s'écria-t-il; j'en avais grand besoin. Vous avez bien pensé en m'attrapant de cette manière, sans quoi, je ne serais pas encore venu, de peur que mes camarades me rient au nez. — Pendant que D. Bosco récitait une partie du Bréviaire, le jeune homme se prépara, fit volontiers sa confession, et se retira en le remerciant vivement. A partir de ce jour, il fut un des plus assidus aux devoirs religieux; son exemple et ses conseils en attirèrent d'autres à les mettre en pratique. En racontant ce petit épisode à ses camarades: « Ecoutez, leur disait-il, le stratagème dont s'est servi D. Bosco pour mettre en cage ce petit merle, » et il les faisait tous bien rire.

Une scène assez singulière à voir était celle de notre départ de l'Oratoire à la fin du jour. On eût dit qu'une grande calamité nous tenait comme attachés à notre cher D. Bosco. Chacun lui répétait cent fois bonsoir et ne pouvait se résoudre à le quitter.

Il avait beau dire: « Allez, mes enfants, allez, il se fait tard, vos parents s'inquiéteraient, » tout était inutile. Pour nous faire partir, il était obligé de nous accompagner jusqu'à la porte. Généralement nous prenions congé de lui après la récitation de l'*Angelus*; les plus grands formaient avec leurs bras une sorte de siège sur lequel ils l'obligeaient à s'asseoir et le portaient jusqu'à un endroit appelé le Rondeau. Là il descendait pour entonner un dernier cantique suivi de cette louange: « Bénis soient à jamais les saints noms de Jésus et de Marie. » Tout le monde en silence, D. Bosco nous souhaitait le bonsoir et une bonne semaine; l'on répondait: Bonsoir, vive D. Bosco! Chacun prenait son chemin tandis que quelques uns des plus grands l'accompagnaient chez lui, où il arrivait abîmé de fatigue, plus mourant que vivant.

LES SŒURS DE MARIE AUXILIATRICE DE L'URUGUAY

À DON BOSCO.

Villa Colon, le 20 octobre 1879.

Mon Très-Révérend et bien-aimé Père D. Bosco,

Pardonnez que je vienne vous déranger en vous adressant cette lettre. Depuis le temps que je ne vous vois pas, je me sens poussée par une main invisible à prendre la plume pour vous donner de mes nouvelles et vous entretenir de notre Maison de Villa Colon.

Sachez d'abord que nous jouissons toutes d'une bonne santé. Nous sommes même contentes et joyeuses quoique désireuses avec trop de vivacité de voir notre cher Père sur cette terre étrangère. Il est vrai que nous ne sommes pas dignes d'une telle faveur, mais nous espérons que votre bon cœur ne voudra pas résister aux chaleureuses instances que vous font tous vos enfants d'Amérique.

Ici nous sommes assez bien partagées quant aux pratiques de piété; une Messe est célébrée tous les matins dans notre chapelle; nous pouvons nous confesser une fois par semaine et faire la sainte Communion tous les jours. Plaise à Dieu que nous sachions profiter d'une si grande grâce.

Une fois par mois a lieu notre retraite spirituelle recommandée dans notre Règlement, et ce jour-là, nos Sœurs de Las Piedras se joignent à nous. Notre bon Directeur D. Lasagna vient faire la Conférence et nous parle avec ardeur du zèle que l'on doit avoir dans le service de Dieu.

Les jours de fête, comme il n'y a pas d'église aux environs, notre chapelle regorge de monde. Tout le monde est ravi de notre beau tableau représentant Marie Auxiliatrice et s'empresse de venir rendre hommage à cette tendre Mère. Nous en éprouvons une grande joie en répétant avec effusion de cœur cette belle strophe à Marie:

Oh! que j'aimerais voir à tes piés, ô Marie,
Tous les cœurs prosternés en concert harmonieux
Chanter avec transport: Sois à-jamais bénie
Entre toutes les femmes, Vierge Mère de Dieu.

Nos écoles ne sont pas encore aussi fréquentées que celles de Las Piedras, mais nous espérons qu'elles le seront avec le temps. Outre l'enseignement des jeunes filles, nous vaquons à d'autres occupations telles que le soin du linge du Collège de Villa Colon, qui est toujours rempli de jeunes gens.

Jusqu'ici les vocations à notre profession sont excessivement rares; cependant nous avons une jeune novice et une postulante. Celle-ci a déjà dépassé sa 25^e année, et d'après notre Règlement, nous n'aurions pas dû l'admettre, mais nous avons cru devoir faire exception en sa faveur à cause de sa vertu et de la rareté des demandes. Nous

espérons qu'elle deviendra un jour une vraie Fille de Marie Auxiliatrice.

Imaginez-vous, mon cher Père, que je suis comme un poussin embarrassé dans les étoupes; j'ai deux maisons à gouverner, celle de Villa Colon et celle de Las Piedras, moi, incapable d'en bien diriger une. Je vous serai donc obligée si vous priez en ma faveur. Envoyez-nous des Sœurs robustes et saintes parmi lesquelles il y en ait une qui vienne prendre ma croix, afin qu'au lieu de commander, je n'aie qu'à obéir, parce qu'il me semble plus facile d'aller en Paradis par la voie de l'obéissance que par celle du commandement. Mais je suis toujours disposée à faire la volonté de Dieu et celle de mes Supérieurs.

Je vous prie d'agréer mes souhaits de bonne fin et de bon renouvellement d'année.

Demandez au Saint Enfant Jésus de régner dans notre cœur et d'y apporter le feu de son divin amour en détruisant tout ce qui n'est pas agréable à sa vue. Nous ne cessons de prier pour vous.

En me renfermant dans le saint Cœur de Jésus, j'ai le bonheur de me dire avec respect

Votre très-humble fille

Sœur ANGELA VALESE.

L'ŒUVRE DE D. BOSCO

Il y a beaucoup de journaux français qui s'occupent de nos œuvres, et desquels nous avons déjà extrait maintefois de très-intéressantes notices. Nous allons en reproduire une sur notre Oratoire de S. Léon établi, depuis environ deux ans, à Marseille, et cela d'autant plus volontiers que les documents qui l'accompagnent sortent d'une plume compétente, celle du digne pasteur de cette ville si importante.

Voici donc ce que nous lisons dans un des derniers numéros du *Citoyen* (N° 2982).

L'Œuvre de Don Bosco est certainement connue de nos lecteurs. Il nous est permis de croire qu'il leur aura été impossible de ne pas en apprécier l'importance, l'utilité, nous osons même dire la nécessité.

L'ORATOIRE SAINT-LEON À MARSEILLE a donc le droit de compter sur le concours généreux de tous ceux qui ont quelque désir de favoriser les Œuvres spécialement fondées pour les enfants de la classe ouvrière. Pour assurer l'avenir de ses ateliers, pour leur donner les développements nécessités par le nombre tous les jours croissant d'apprentis, qui viennent solliciter le bienfait de l'éducation professionnelle, l'Administration de l'Oratoire implore avec confiance le précieux secours des aumônes des catholiques de notre ville.

En attendant que nous consacrons à cette œuvre admirable l'article qu'elle mérite, nous sommes heureux d'annoncer la souscription qui vient d'être ouverte pour lui venir en aide, souscription

que Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Marseille a bien voulu mettre sous son patronage par la lettre suivante :

« Nous avons vu avec une vive satisfaction s'établir dans notre diocèse, l'Œuvre de prêtres Salésiens de Don Bosco, sous le titre d'Oratoire de Saint Léon, bien convaincus qu'il est destiné à opérer un grand bien.

« Nous ne doutons pas que les âmes chrétiennes ne s'empressent de lui venir en aide : nous estimons qu'en secourant les orphelins de l'Oratoire de Saint Léon, elles feront un acte de charité fort agréable à Dieu.

Marseille, le 24 décembre 1879.

† Louis, Evêque de Marseille. »

NÉCROLOGIE

Bien-aimés Frères et Soeurs en Jésus Christ,

Notre vie peut être comparée à un fleuve qui va se jeter dans la mer. Les malheureux mortels se succèdent les uns aux autres comme des ondes, et vont se précipiter dans l'éternité. Combien ont disparu dans le courant de l'année qui vient de s'écouler ! Que des milliers de personnes sont passées à l'autre vie ! Parmi tant de trépassés, un nombre, hélas, trop considérable étaient aggrégés à notre Association.

Quoique des prières spéciales aient été faites pour le repos de leurs âmes, nous les recommandons encore à vos prières. Ce serait une action très-efficace que chacun de nos Coopérateurs ou chacune de nos Coopératrices entendît une Messe, fît une Communion et offrit à Dieu les bonnes actions d'une journée pour le soulagement de leurs peines, si elles n'en sont pas délivrées.

Attendons nous aussi à passer comme eux à l'éternité, car tôt ou tard le moment viendra pour nous comme il est venu pour eux. Cela peut arriver pour quelques uns dans le courant de cette année, qui, infailliblement, sera la dernière qu'ils passeront sur cette terre.

Soyons donc préparés ; tenons nos lampes pleines de l'huile des bonnes œuvres ; le bien que nous voulons faire aujourd'hui, ne le renvoyons pas à demain. Demain peut-être, la mort en se présentant à notre porte, ne nous laissera pas le temps de l'accomplir. *Estote parati ; sint lumbi vestri*

praecincti, et lucernae ardentes in manibus vestris. Voilà le conseil du divin Sauveur ; nous vous le rappelons en y réfléchissant nous-mêmes sérieusement.

INDULGENCES SPÉCIALES pour les Coopérateurs.

Les Coopérateurs peuvent gagner :

L'indulgence plénière, une fois par jour, applicable aux âmes du Purgatoire, en récitant le tiers du Rosaire devant le Très-Saint Sacrement, ou, s'ils ne peuvent, devant le Crucifix.

L'indulgence plénière chaque fois qu'ils font la sainte Communion.

Un nombre considérable d'indulgences plénières, dans le courant de la journée, en récitant six *Pater, Ave et Gloria*, selon l'intention du Souverain Pontife. Et ces indulgences applicables aux âmes du Purgatoire, ils peuvent les gagner *toties quoties*, c'est-à-dire toutes les fois qu'ils récitent les susdits *Pater, Ave et Gloria* en quelque endroit que ce soit, lors même qu'ils ne se sont point confessés et qu'ils n'ont point communie, mais pourvu qu'ils soient en état de grâce.

En outre, une indulgence plénière chaque Dimanche, et chacun des jours ci-après indiqués, à la condition que, s'étant confessés dans les huit jours et ayant communie, ils visitent une église et y prient selon l'intention du Souverain Pontife.

Mois de Janvier.

1. La Circoncision de Notre Seigneur.
6. L'Épiphanie.
18. Fête du Saint Nom de Jésus.
23. Les épousailles de la Sainte Vierge.
25. La conversion de Saint Paul.
29. S. François de Sales.

En ce jour tous les fidèles chrétiens peuvent gagner l'indulgence plénière, pourvu que, s'étant confessés et ayant communie, ils visitent une église ou oratoire public de la Congrégation Salésienne.

On va publier avec de considérables améliorations la 2^{ème} édition du livre de prières

LA JEUNESSE INSTRUITE

De la pratique de ses devoirs et des exercices de la piété chrétienne suivi de l'Office de la sainte Vierge, de l'Office des Morts et des Vêpres de toute l'année par l'abbé JEAN BOSCO.

Avec la permission de l'autorité ecclésiastique - Gérant JOSEPH FERRARI

Sampierdarena 1880 - Imprimerie de l'hospice s. Vincent de Paul.